

ESPACES INTÉRIEURS

Vendredi 5 octobre, 20h

Institut culturel italien de Paris

Anna D'Errico piano

Mike Solomon réalisation informatique musicale Ircam

Daniela Terranova

A landscape in my hands

Création française

Daniele Bravi

Solo (version 2011)

Maurizio Azzan

dove tutto è stato preso (Innerspace II)

Création française

Emanuele Palumbo

InnerVoice

Giulia Lorusso

Entr'ouvert

Durée du concert: 1h20

Coproduction Ircam-Centre Pompidou, Institut culturel italien de Paris.

Avec le soutien de la Sacem.

Un clavier de 88 touches (52 blanches, 36 noires), actionnant autant de marteaux qui frappent 250 cordes tendues sur une harpe. Un mécanisme d'échappement. Une table d'harmonie faisant vibrer une caisse de résonance aux formes opulentes... L'instrument a bien changé depuis Cristofori et ses premiers pianofortes. Et pourtant : les jeunes compositeurs se trouvent parfois démunis face à ses potentialités virtuellement inépuisables, et pourtant peut-être épuisées - un lieu où « tout a été pris », selon Maurizio Azzan - : composer pour cet instrument, que souvent ils maîtrisent, suppose avant tout de savoir s'affranchir de leur vécu à ses côtés, voire de leur maîtrise même, en même temps que d'en garder conscience. Car, face au piano, il est aujourd'hui plus qu'hier impossible de faire table rase du passé : mieux vaut au contraire assumer l'héritage, le revisiter, se l'approprier pour mieux le mettre au service de sa propre pensée musicale. Augmenté ou non, le piano est ici un lieu de mémoire en même temps qu'un lieu de vie, et donc un terrain de jeu avec ladite mémoire. C'est sur ce terrain que se retrouvent les cinq compositeurs de ce programme taillé sur mesure pour la pianiste Anna d'Errico. Des compositeurs qui, pour ce concert dans les murs de l'Institut culturel italien de Paris, ont en commun d'être tous italiens, nés entre 1974 et 1990.

En ouverture du concert, Daniela Terranova met la gestuelle même de l'interprète au service du discours musical, qui prend dès lors une dimension chorégraphique afin de rendre palpable le son, pourtant intangible par essence. Ensuite, contrairement à ce qu'annonce le titre de son œuvre, Daniele Bravi met en musique un véritable dialogue, aux réminiscences bouléziennes, entre le piano et son double, en constante relation avec lui. Pour Emmanuel Palumbo, le piano est le personnage central d'un drame de l'intime, un être vivant, l'incarnation d'une conscience qui perçoit le monde en même temps qu'elle nous permet de rayonner et d'agir sur lui.

Enfin, si Maurizio Azzan mise sur une dilatation acoustico-temporelle pour découvrir un nouvel espace sonore intérieur, Giulia Lorusso préfère au contraire faire de son piano un outil d'ouverture, d'appropriation et de détournement de son environnement musical : « Grâce à la technologie des SmartInstruments, dit-elle, le piano devient un instrument nouveau, fusionnant acoustique et électronique, dans un « jeu » de trompe-l'oreille, qui sème la confusion dans les perceptions du spectateur. »

DANIELA TERRANOVA

A landscape in my hands

[Un paysage dans mes mains]

(2017)

Effectif : piano

Durée : 8 minutes

Commande : Festival Piano City Milano

Création française

Dédicace : Anna D'Errico

Édition : Suvini Zerboni

Création : le 20 mai 2017, dans le cadre du festival

Piano City Milano, par Anna D'Errico

Création française

Ces dernières années, mes recherches se sont concentrées sur la possibilité de rendre visible et palpable la nature abstraite du son, ce qui passe par un soin particulier porté à la gestualité des interprètes. Le pouvoir expressif du geste permet au son d'être vu, en plus d'être entendu, et la présence physique concrète des instruments de musique y gagne une forte valeur symbolique, qui n'est pas sans rappeler celle des natures mortes de la peinture classique : une présence qui suggère l'hypothétique capacité de l'homme à se survivre à lui-même par le biais de l'art.

J'ai composé *A landscape in my hands* pour Anna D'Errico, une musicienne hors du commun, qui s'est révélée une interlocutrice d'une rare sensibilité. Dans cette pièce, l'exploration de la matière même dont est fait l'instrument a été déterminante dans la création d'une partition qui s'apparente à une image sonore, très fortement liée aux différents modes de production

sonore. La gestuelle de l'interprète fut une foisonnante source d'inspiration, et son observation attentive m'a permis d'inventer un vocabulaire qui est à la fois proche de ce que j'avais en tête, et riche d'implications sémantiques susceptibles de capter le regard autant que l'oreille du spectateur. Le son devient « tangible » grâce à la performance de l'artiste qui, de ses gestes, module la silhouette et les nuances d'un matériau vivant. Les différentes modalités de production sonore mettent toutes l'accent sur les textures rugueuses et râpeuses d'une matière en perpétuel questionnement d'elle-même. Au fil du discours, il devient possible de reconnaître les métamorphoses successives des fragments de départ, brefs et obsessionnels, et d'observer la suite de ses états d'existence - ses différentes révélations éventuelles glissant graduellement des cordes au clavier. En écoutant la pièce, le son bien connu de l'instrument, tel qu'il est imprimé dans notre mémoire collective, pourra paraître inhabituel. Mais l'intention est précisément de créer un instrument au service de ma pensée compositionnelle du moment et qui, pour paraphraser Helmut Lachenmann, pourra être « original », en étant profondément ancré dans les racines de la personne qui le produit.

Daniela Terranova

DANIELE BRAVI

Solo (version 2011)

(2008, rev. 2011)

Effectif : piano

Durée : 8 minutes (vers. 2011)

Commande : Ambassade de France en Italie,
pour le festival Suona Francese (vers. 2008);

Anna d'Errico (vers. 2011)

Dédicace : à Jay Gottlieb et Anna D'Errico

Édition : Nuova Stradivarius - 3706 P.

Création : le 11 mai 2008, à la Casa Paganini de Gênes (Italie) dans le cadre du festival Suona Francese, par Jay Gottlieb (vers. 2008); le 29 juillet 2011, salle Gattavecchi de Montepulciano (Italie), dans le cadre du festival international d'art de Montepulciano, par Anna D'Errico (vers. 2011)

Remarque : Deux versions (composées respectivement en 2008 et 2011) de la pièce coexistent. La seconde n'annule pas la première : l'interprète peut choisir de jouer l'une ou l'autre. Anna D'Errico interprètera ce soir la version 2011.

1. Nascosto, quasi notturno
2. Staccatissimo; Calmo, perdendosi fra le risonanze

Avant *Solo*, les travaux que Daniele Bravi a consacrés au piano exigeaient systématiquement de l'interprète d'agir sur le son du piano directement dans la caisse de résonance, sur les cordes en plus du clavier. « Pour moi, ma musique "raconte" la vie dessous, dit-il, et j'avais donc jusqu'ici recours à des instruments capables de moduler leurs propres sons. » Dans *Solo* toutefois, plutôt que d'explorer de nouveaux horizons timbriques et autres techniques instrumentales, Bravi tente de revenir aux sources du son pianistique en se mesurant, dans la mesure du possible, au répertoire de l'instrument. « Tout compositeur doit, selon moi, se mesurer à l'instrument en pensant aussi à la littérature antérieure. L'écriture pour piano ou quatuor à cordes, par exemple, représente aussi une opportunité de se comparer aux grands compositeurs du passé. »

Ainsi le titre de la pièce (*Solo*) doit-il être compris comme « jouer SEULEMENT au clavier ». Mais il fait aussi référence - une référence délibérément paradoxale - au principe générateur de la pièce, puisque celle-ci est organisée autour d'une double dualité. D'abord, elle s'élabore à partir d'un subtil jeu de résonance qui prend une dimension structurelle en constituant la charpente harmonique de la composition, et en générant « comme un second piano, ou une ombre pianistique, en constante relation avec le premier ». Le piano

« ombre » s'incarnant dans un son sans attaque par opposition au piano ordinaire qu'il reflète. Ensuite parce que la pièce déploie deux architectures distinctes - habilement dissimulées sous un chemin formel apparemment unique.

Dans la première section (Nascosto, quasi notturno), cristalline et d'une grande économie de moyen, le dialogue imaginaire entre les deux pianos semble presque contrapuntique. Dans la seconde section, plus longue et plus articulée que la précédente (et ponctuée par une pédale de *fa* dièse qui tient lieu de point focal), le matériau initial est revisité et transformé par une écriture animée et fiévreuse, exigeant de l'interprète une virtuosité transcendante sur tout le clavier et les trois pédales. Charge à l'auditeur de reconstituer de mémoire les lignes mélodiques cachées dans ce tissu sonore quasi granulaire (terme à comprendre au sens que lui ont donné les outils d'informatique musicale). Une réduction progressive du matériau mène à une coda (Calmo, perdendosi fra le risonanze), constituée de quelques notes qui forment une mélodie lente, sur plusieurs octaves, accompagnée par les ombre-sons des résonances, qui semblent se perdre dans le lointain.

J. S. (d'après Gianluigi Mattiotti)

MAURIZIO AZZAN

dove tutto è stato preso (Innerspace II)

[où tout a été pris (Espace intérieur II)]

(2016)

Effectif : piano

Durée : 17 minutes

Commande : Yvar Mikhashoff Trust for New Music de Buffalo (État de New York)

Dédicace : Anna D'Errico

Édition : Suvini Zerboni-Sugarmusic S.p.A.

Création : le 14 février 2017 à la Probensaal du MUMUTH de Graz (Autriche), dans le cadre du Festival Impuls (Autriche) par Anna D'Errico

Création française

« *Habiter un lieu où tout a été pris* ne sera peut-être d'aucune aide pour classer l'existant, pour en dessiner les contours et les convergences ; dimensions dans lesquelles la lumière pourrait illuminer (et disperser) ce qu'elle [qu'on] voit. Se convaincre d'exposer le « je », de le composer, de se focaliser dessus - et de ce fait de le brûler - revient bien souvent à alimenter l'inachevé : le « lent réel » du poème se fait conséquemment dilatation acoustique, indication et proximité de l'isolement. »

(D. Bellomi, *Note de poésie*
à « *Ripartizione della volta* »)

Chaque instrument de musique est le musée de ses utilisations passées et présentes, la mémoire latente des mains qui l'ont touché en parcourant ses bords et surfaces peuplés de sons. Le mettre en vibration revient à éveiller l'ensemble des réminiscences correspondant à cette vibration, à les faire respirer tout en rappelant le poids des associations qu'elle véhicule - citation de citations de citations... Si musique et littérature ont en commun une quelconque dimension linguistique, la plus évidente est selon moi d'être des palimpsestes au carré, engendrant du sens en court-circuitant et en consommant abusivement les associations sédimentées au fil du temps dans le son.

De ce point de vue, la géographie multiforme du piano représente pour moi un exemple emblématique de territoire non vierge et surpeuplé de mémoires, un exemple de lieu où *tout a [déjà] été pris*. Chaque touche, chaque corde, chaque barre métallique ou morceau de bois renvoie aux innombrables crayons qui en ont piégé le son sur le papier. Chaque mouvement en parcourt d'autres déjà passés, dissous au fil du temps avec la résonance des cordes qui, lentement, meurt. Mais que se passerait-il si cette résonance se dilatait soudainement au point d'en révéler des replis cachés, propices à de nouveaux développements ? Le temps, entité inexistante mais toujours clairement perceptible, devient fluide et son

cours incertain, discontinu. La dilatation acoustique quasi surréelle et les soudains bouleversements temporels nous font redécouvrir des relations entre sons et espaces impossibles à définir auparavant. Le son se transforme, se dissout et s'épaissit, il prend forme jusqu'au moment où d'autres lambeaux de mémoire émergent: c'est là que, pour un instant, tout à coup, le souvenir de ce clavier où tout a commencé s'impose, bien que suspendu, dans le vide de sa résonance de résonances sans fin.

Maurizio Azzan
(& J. S.)

EMANUELE PALUMBO

InnerVoice

[Voix intérieure]

(2016-2017)

Effectif : pour piano augmenté

Durée : 11 minutes 30 secondes

Commande : Fondazione Spinola Banna per l'Arte

Dédicace : Orsola Spinola

Non édité

Réalisateur en informatique musicale Ircam :

Emanuele Palumbo et Mike Solomon

Dispositif électronique : piano augmenté

Création : le 13 mai 2017, à la Fondation Spinola Banna per l'Arte à Poierino (Italie), par Mariangela Vacatello

InnerVoice est une invitation à l'introspection et à la quête de cette voix intérieure, puissante et vitale, susceptible de porter nos mouvements centrifuges et de nous ouvrir au monde.

Tout commence avec une perception du monde passée au crible de notre sensibilité intime, perception dont l'attention première serait l'*aura* du monde, dans une prise de distance indispensable à la recherche de l'essentiel. Cet échange d'énergies se traduit dans la pièce par l'osmose entre les parties instrumentale et électronique.

Dans la première partie de la pièce, ma démarche a été la suivante. D'abord, élaborer un modèle électronique riche et complexe à partir des sons bruités issus de l'enregistrement d'objets (verres et boîtes en plastique) placés dans le piano : comme une représentation du *monde*.

Ensuite, s'éloigner de ce premier modèle, pour aboutir à une électronique filtrée : cela passe par la dégradation naturelle du son de piano dans

sa résonance, obtenue grâce à un dispositif qui permet de jouer des sons directement dans la caisse de résonance du piano et de les enregistrer au même endroit - comme dans un univers autonome refermé sur lui-même, un huis clos sonore. Les sons bruités y sont comme lissés et gagnent en légèreté. Cet écart vis-à-vis du modèle originel figure une prise de *distance au monde*.

Enfin, composer une partie de piano éthérée et légère, qui se surimpose à l'électronique, avec une temporalité plus intérieure, un rythme et des durées globalement plus larges et fluctuantes, comme s'il s'agissait d'un flux et reflux de pensées - lesquelles représentent donc l'*aura de la distance au monde*. La pianiste tend la main vers la table d'harmonie, comme pour toucher ce son, pour le cueillir et le ramener vers le clavier, qui est son lieu de prédilection.

Au fur et à mesure que l'on perçoit l'*aura* du monde et que celle-ci se manifeste dans l'intimité du piano, des énergies vitales centrifuges jaillissent naturellement, pour inverser le sens des échanges. La voix intérieure, si faible un instant auparavant, se met à présent à gronder tel un volcan en éruption. Et le monde à son tour se fait récepteur de cette voix, qui le touche et le transforme.

Emanuele Palumbo
(& J. S.)

GIULIA LORUSSO

Entr'ouvert

(2016-2017)

Effectif : piano augmenté

Durée : 11 minutes

Commande : Fondazione Spinola Banna per l'Arte

Non édité

Réalisateur en informatique musicale Ircam :

Mike Solomon

Dispositif électronique : SmartInstruments

Création : le 13 mai 2017, à la Fondation Spinola Banna per l'Arte à Poierino (Italie), par Mariangela Vacatello

Le piano est mon instrument : le premier que j'ai connu, celui avec lequel je me suis consacrée à la musique. J'ai avec lui un rapport intime, physique : j'en connais l'incroyable puissance sonore, la résonance aux harmonies si riches, qui, par sympathie, gagne toutes les cordes. Tout bien considéré, le répertoire que l'histoire lui a constitué sans relâche ne vient que dans un second temps - et il reste invariablement attaché, presque subordonné, à cette familiarité première, instinctive, à l'instrument, ainsi qu'à une écoute ouverte à toutes les musiques, par-delà les frontières stylistiques, géographiques ou temporelles.

C'est cette intimité avec le piano qui a dessiné les contours de l'écriture d'*Entr'ouvert* : j'ai composé comme en palpant, en façonnant sous mes doigts, au creux de mes paumes, la matière d'un certain répertoire pianistique ainsi que

d'influences qui n'appartiennent pas nécessairement à la musique de tradition écrite. Le tout dans une perspective d'ouverture (reflétée par le titre, *Entr'ouvert*) et d'assouplissement des frontières sémantiques. À l'opposé d'une action qui délimite et circonscrit, c'est la recherche d'une intégration et d'une synthèse des différentes expériences d'écoute du monde dans lequel je suis immergée et qui résonnent en moi.

On ne s'étonnera pas, donc, de constater que le principe de la répétition est ici dominant : la répétition, associée à l'élaboration électronique, permet de créer des processus de déformation graduelle d'un matériau qui peut parfois être perçu comme « connoté », pour le métamorphoser, en estomper les contours, dans un jeu d'ambiguïté autour du reconnaissable/reconduisible, afin de contredire la « connotation » sans la renier. Les concepts de *trace* et d'*écart* sont donc des préoccupations centrales dans le processus de composition d'*Entr'ouvert*. Par *trace*, j'entends le répertoire pianistique, traditionnel ou non. Quant à l'*écart*, il se réfère à la fonction de l'électronique qui est similaire à celle d'un projecteur de théâtre qui, en projetant des lumières complètement différentes sur un même objet, peut en révéler différentes facettes, jusqu'à en déformer la nature même.

Giulia Lorusso
(& J. S.)

BIOGRAPHIES

Anna D'Errico, piano

Anna D'Errico est une artiste dévouée à la musique de notre temps. Elle n'aime rien tant que de travailler en étroite collaboration avec des compositeurs, jeunes ou confirmés (citons Lachenmann, Sciarrino, Boulez, Poppe, Aperghis, Ferneyhough, Furrer, Saunders, Oehring ou Benjamin), dans un esprit de partage des idées, et dans le but de créer de nouvelles œuvres, tout en se consacrant aux échanges et projets interdisciplinaires.

Membre fondatrice de l'Ensemble Interface, Anna D'Errico se produit avec les ensembles les plus en pointe, sur les scènes spécialisées les plus prestigieuses d'Europe et d'Amérique du Nord, profitant de ses déplacements pour donner des master class auprès d'aspirants compositeurs et interprètes.

annaderrico.com

Maurizio Azzan (né en 1987), compositeur

Maurizio Azzan étudie la composition avec Alessandro Solbiati au conservatoire de Milan, avec Frédéric Durieux au Conservatoire de Paris, à l'Ircam dans le cadre du Coursus de composition et d'informatique musicale, et avec Salvatore Sciarrino.

Ses œuvres sont jouées dans différents pays par des solistes comme Antonio Politano, Marie Ythier, Anna D'Errico, Susanne Fröhlich, Cameron Crozman, ainsi que par des ensembles tels que l'Ensemble intercontemporain, Divertimento Ensemble, Nieuw Ensemble, mdi ensemble, Proton Bern, Schallfeld Ensemble dans le cadre de festivals comme ManiFeste, Huddersfield Contemporary Music Festival, Milano Musica, Impuls Graz, Darmstadter Ferienkurse, Time of Music Festival, Budapest Music Center, Teatro La Fenice de Venise, etc.

Depuis 2014, ses œuvres sont publiées par les éditions Suvini Zerboni de Milan.

brahms.ircam.fr/Maurizio-Azzan

Daniele Bravi (né en 1974), compositeur

Daniele Bravi étudie d'abord la composition en autodidacte, puis au conservatoire Santa Cecilia de Rome. Il se perfectionne auprès d'I. Fedele au conservatoire de Strasbourg. Il suit le Coursus de composition et d'informatique musicale de l'Ircam de 2006 à 2008.

D'abord influencé par les travaux de Charles Ives, Bravi approfondit ses recherches sonores sur l'espace et le timbre en collaboration étroite avec ses interprètes. Ces recherches s'inscrivent dans un contexte formel clair, caractérisé par une économie de moyen et un recours récurrent aux citations musicales, avec une attention particulière à la « perception musicale ». La philosophie, l'architecture, la psychologie et, surtout, la physique sont pour lui des sources d'inspiration. Bravi enseigne la composition dans des conservatoires supérieurs italiens et européens.

brahms.ircam.fr/Daniele-Bravi

Giulia Lorusso (née en 1990), compositrice

Giulia Lorusso étudie la composition avec Alessandro Solbiati au conservatoire de Milan et au Conservatoire de Paris dans la classe de Frédéric Durieux. En 2015, elle suit le Coursus de composition et d'informatique musicale de l'Ircam.

Sa musique est jouée en Italie et à l'étranger par le Quartetto Prometeo, l'Ensemble Nickel, le Divertimento Ensemble, le Distractfold Ensemble, l'Orchestre philharmonique de Bruxelles et les solistes de l'Ensemble intercontemporain.

Elle s'intéresse au rapport entre interprète et instrument, corps et son, en relation à la notion

de contact, et dans la perspective de l'intégration de dispositifs technologiques différents.

brahms.ircam.fr/Giulia-Lorusso

Emanuele Palumbo (né en 1987), compositeur Emanuele Palumbo vit aujourd'hui à Paris. Ses premières expériences musicales consistent en une participation à des groupes de rock. Il étudie la composition avec Gabriele Manca à Milan, puis entre en master de composition au Conservatoire de Paris dans la classe de Gérard Pesson. Il suit le Coursus de composition et d'informatique musicale à l'Ircam avec Hèctor Parra. Sa musique est interprétée par les ensembles Linea, Multilatérale, Talea, mdi ensemble, et des solistes comme Mariangela Vacatello, Alfonso Alberti et Christophe Mathias.

Il assiste à des master class de Francesco Filidei, Franck Bedrossian, Pierluigi Billone, Stefano Gervasoni, Raphaël Cendo et Frédéric Durieux. Sa musique a été diffusée sur France Musique.

brahms.ircam.fr/Emanuele-Palumbo

Daniela Terranova (née en 1977), compositrice Daniela Terranova étudie la composition avec Azio Corghi et Beat Furrer. Elle remporte plusieurs prix internationaux, parmi lesquels le prix Gianni Bergamo (Lugano), le prix SIAE (Rome), le prix Monte dei Paschi di Siena (Accademia Chigiana), le prix Incontri Internazionali Franco Donatoni (Milan). Parmi les commandes récentes qu'elle a honorées, citons celles du London Sinfonietta, du Trio Feedback (BBVA Foundation), de la Biennale Musica 2019, du Quatuor Prometeo, du Divertimento Ensemble (au Budapest Music Center et au Time of Music Festival, avec le soutien de la Fondation Ernst von Siemens pour la musique), du Gran Teatro La Fenice. Sa musique est publiée aux éditions Suvini Zerboni.

brahms.ircam.fr/Daniela-Terranova

ÉQUIPE TECHNIQUE

Ircam

Jérémie Bourgogne, ingénieur du son

PROGRAMME

Jérémie Szpirglas, textes

Olivier Umecker, graphisme

Ircam

Institut de recherche et coordination acoustique/ musique

L'Institut de recherche et coordination acoustique/musique est aujourd'hui l'un des plus grands centres de recherche publique au monde se consacrant à la création musicale et à la recherche scientifique. Lieu unique où convergent la prospective artistique et l'innovation scientifique et technologique, l'institut est dirigé par Frank Madlener et réunit plus de cent soixante collaborateurs.

L'Ircam développe ses trois axes principaux - création, recherche, transmission - au cours d'une saison parisienne, de tournées en France et à l'étranger et de deux rendez-vous annuels: ManiFeste qui allie un festival international et une académie pluridisciplinaire, le forum Vertigo qui expose les mutations techniques et leurs effets sensibles sur la création artistique.

Fondé par Pierre Boulez, l'Ircam est associé au Centre Pompidou sous la tutelle du ministère de la Culture. L'Unité mixte de recherche STMS (Sciences et technologies de la musique et du son), hébergée par l'Ircam, bénéficie de plus des tutelles du CNRS et de Sorbonne Université.

ircam.fr

PROCHAINS ÉVÉNEMENTS

Samedi 6 octobre, 15h-18h

Ircam

Dans le cadre de la Fête de la science 2018

STUDIO 5, EN DIRECT!

Nouvelle lutherie et archéologie

**instrumentale: la fabrique de l'instrument
à l'Ircam**

Entrée libre dans la limite des places disponibles

**Du mercredi 17 octobre au
dimanche 6 janvier, 12h-minuit**

Palais de Tokyo

**ON AIR - CARTE BLANCHE
À TOMÀS SARACENO**

Exposition

Entrée avec le billet du Palais de Tokyo

Jeudi 22,

vendredi 23 novembre, 20h30

Centre Pompidou, Grande salle

HOW TO PROCEED

Création française

Conception et création **Thomas Hauert**

Danse créée et présentée par **Fabian Barba,**
Thomas Hauert, Liz Kinoshita, Sarah Ludi,
Albert Quesada, Gabriel Schenker,
Samantha Van Wissen, Mat Voorter

Musique **Mauro Lanza** (commande
de l'Ircam-Centre Pompidou),

Mina/Beatles, J. S. Bach

Tarifs : 18€, 14€, 10€



Télérama'

culture

MON MAGAZINE TOUS LES MERCREDIS
MON SITE, MON APPLI, MES SERVICES, PARTOUT ET TOUTE L'ANNÉE
ET MA SELECTION DE SORTIES SUR sorties.telerama.fr

